***Mikets***

***Ne pas fuir, assumer pleinement son rôle***

*(Discours du Rabbi, Likouteï Si’hot, tome 1, page 88)*

Le verset Mikets 42, 8 dit : «Yossef reconnut ses frères, mais eux ne le reconnurent pas». De fait, que doit faire un homme qui recherche la Vérité et qui veut se rapprocher du Saint béni soit-Il, quand il observe le mensonge et la vanité autour de lui, alors qu’il désire réellement échapper aux futilités de ce monde, s’attacher aux valeurs véritables et immuables, au Saint béni soit-Il, à sa Torah et à Ses Mitsvot ?

A première vue, on pourrait penser que le meilleur moyen d’atteindre un tel idéal est de fuir dans un désert, loin des hommes, d’y résider seul, au milieu de la nature et de servir D.ieu sans être dérangé, en minimisant les risques.

De fait, il est expliqué, dans la ‘Hassidout(1) que les frères de Yossef, parce qu’ils se firent ce raisonnement, décidèrent d’être bergers et n’eurent aucune autre activité, les mettant au contact des hommes. Ils se refusaient à être exposés au tumulte du monde et étaient persuadés que celui-ci les fragiliserait. De leur point de vue, l’activité la plus satisfaisante était bien celle du berger, qui leur permettait de se concentrer sur un monde de spiritualité et d’élévation, un monde de sainteté et de pureté.

Puis, les frères de Yossef se rendirent en Egypte(2). Là, ils y rencontrèrent Yossef, leur frère(3), qui dirigeait tout le pays, comme le relate la Parchat Mikets. La Torah décrit leur rencontre en ces termes : «Yossef reconnut ses frères, mais eux ne le reconnurent pas». Ce verset, comme tous ceux qui figurent dans la Torah, renferme, au-delà de son sens simple(4), une signification plus profonde(5).

En l’occurrence, les frères de Yossef «ne le reconnurent pas», parce qu’ils ne pouvaient pas imaginer que cet homme, portant sur les épaules toutes les difficultés d’un pays aussi vaste et puissant, puisse être leur frère. Ils ne parvenaient pas à envisager que quelqu’un soit capable de rester lié au domaine de la sainteté et à la Divinité, tout en étant profondément absorbé par l’action concrète et par l’intervention dans tous les domaines de ce monde(6).

Selon la conception qu’ils se faisaient de l’attitude qu’un homme doit avoir, dans ce monde, une telle manière d’agir était strictement inconcevable. Ils en concluaient que l’homme qui se trouvait face à eux ne pouvait être qu’un Egyptien(7).

En réalité, Yossef le Juste se trouvait à un niveau si élevé, bien au-delà de celui de ses frères, qu’étant le dirigeant de l’Egypte et portant le fardeau de tout le pays, ce qui exigeait toute son attention, il était resté cet homme juste, attaché au Créateur.

Il pouvait donc se lier au Saint béni soit-Il, non pas uniquement en s’isolant et en fuyant les activités de ce monde, mais, de manière identique, en se trouvant dans le feu de l’action. C’est pour cette raison que : «ses frères ne le reconnurent pas». Une telle élévation morale échappait à leur perception. Selon leur propre conception, on ne pouvait s’attacher à D.ieu qu’en s’isolant et en étant berger.

L’attitude de Yossef le Juste présente une élévation particulièrement importante(8), car telle est bien la finalité de la création(9). Le Saint béni soit-Il conçut ce monde pour qu’un Juif y fasse briller la Lumière de la sainteté. Si ce dernier s’enferme dans ses quatre coudées, s’il s’isole dans une grotte abandonnée, s’il fuit le monde, il se placera effectivement dans les meilleures conditions pour servir D.ieu sans être importuné, mais il ne sanctifiera pas la matière et il ne se liera pas à la sainteté céleste(10).

Bien plus, un homme, en adoptant une telle manière d’agir, accrédite l’idée que le Saint béni soit-Il et le monde sont antinomiques et contradictoires, que le service de D.ieu est un idéal échappant aux capacités humaines.

A l’inverse, quand un homme vit dans le monde et en subit les préoccupations, mais, malgré cela, a le comportement d’un Juif, sans aucun renoncement, sans la moindre concession, il introduit ainsi la Lumière de D.ieu dans ce monde matériel et il fait la preuve qu’il est possible de conduire ses affaires(11) dans la droiture, en respectant le Chabbat et les fêtes, en fixant un temps pour l’étude de la Torah.

Celui qui adopte une telle attitude fait la preuve, pour lui-même et pour tout son entourage, que l’on peut être un responsable communautaire, servant le plus grand nombre avec honnêteté et fidélité, comme la Torah le demande, bien plus, que l’on assume la mission divine précisément de cette façon.

Ce principe s’applique, de manière identique, dans tous les domaines d’activité qu’un homme peut avoir, tout au long de son existence. Un Juif qui agit de la sorte met en évidence la Présence de D.ieu dans le monde matériel. C’est là la plus haute perfection qui puisse être et c’est pour cela qu’il est créé(12).

Un tel accomplissement n’est, certes, pas aisé(13), mais il arrive que le peuple d’Israël, dans son ensemble, soit appelé : «Yossef»(14). Ainsi, nous tirons de lui la force d’assumer cette mission avec succès, de ne pas se courber, ni se plier devant le tumulte du monde(15), d’assumer la mission divine et d’éclairer la matière par la Lumière de la Torah et de ses Mitsvot.

**Notes**

(1) Notamment dans le Torat ‘Haïm, Parchat Vaye’hi, au paragraphe Ben Porat Yossef.

(2) Du fait de la famine, pour assurer le ravitaillement de leur famille.

(3) Sans savoir qui il était.

(4) Selon lequel Yossef parvint à reconnaître ses frères parce qu’ils étaient déjà adultes quand il les avait quittés, mais qu’en revanche, eux-mêmes ne le reconnurent pas, car il était un enfant quand ils l’avaient vendu.

(5) Qu’il convient de déterminer.

(6) Ainsi, s’il avait été leur frère, il aurait sans doute été lui-même un berger !

(7) C’est-à-dire quelqu’un qui n’avait pas reçu la mission de servir D.ieu. En ce sens, «ils ne le reconnurent pas» signifie : «ils ne purent même pas imaginer qu’il puisse être leur frère». Cette idée dépassait leur entendement.

(8) Elle est l’image du Tsaddik le plus abouti.

(9) Apporter l’élévation à la matière, plutôt que la rejeter.

(10) Il n’aura donc pas accompli la finalité de sa création.

(11) Donc d’exercer une activité professionnelle.

(12) Ainsi, disent nos Sages, dont la mémoire est une bénédiction : «J’ai été créé pour servir mon Créateur».

(13) En ce sens, l’attitude des frères de Yossef, qui choisirent d’être bergers, est bien une solution de facilité.

(14) C’est ainsi que le verset Tehilim 80, 2 dit : «Conduis Yossef comme un troupeau». On verra aussi le commentaire du Metsoudat David, à cette même référence.

(15) Il est dit, en effet, que : «les eaux nombreuses ne pourront pas éteindre l’amour» de D.ieu que chaque Juif porte en lui et la ‘Hassidout explique que ces eaux nombreuses sont précisément celles du tumulte de ce monde.

\* \* \*

***Les rêves***

*(Discours du Rabbi, Likouteï Si’hot, tome 3, page 918)*

Le début de la Parchat Mikets relate les deux rêves du Pharaon, le premier présentant sept vaches grasses et sept vaches maigres, puis le second, montrant sept épis sains et sept épis desséchés. La Paracha précédente rapportait également des rêves, plus précisément les deux rêves de Yossef, le Juste, le premier dans lequel étaient formés des gerbes, dans le champ, avec celles de ses frères qui se prosternaient devant la sienne, le second présentant le soleil, la lune et onze étoiles se prosternant devant lui.

On peut s’interroger, à ce propos : quelle différence y a-t-il entre les rêves de Yossef et ceux du Pharaon(1) ? En outre, quelle différence peut-on établir entre les deux rêves de Yossef(2) et quelle leçon peut-on en tirer pour le service de D.ieu ?

La réponse à ces questions est la suivante. Les rêves de Yossef respectaient le principe selon lequel : «on connaît l’élévation dans le domaine de la sainteté(3)». Le premier rêve portait donc sur des objets terrestres, sur la récolte, ainsi qu’il est écrit : «Nous formions des gerbes dans le champ», alors que le second présente ce qui se trouve dans le ciel, le soleil, la lune, les étoiles, ainsi qu’il est écrit : «le soleil, la lune et onze étoiles», les astres célestes.

Les rêves de Yossef respectent effectivement le principe selon lequel : «on connaît l’élévation dans le domaine de la sainteté», de la matérialité vers la spiritualité. Il n’en est pas de même, en revanche, pour les rêves du Pharaon, qui apparaissent dans l’ordre inverse, en ordre décroissant.

Le premier rêve du Pharaon présentait des vaches, appartenant au règne animal, des êtres vivants et le second des épis, appartenant au règne végétal, ce qui pousse dans le champ, soit un stade inférieur à celui des animaux, possédant une vitalité plus réduite.

Telle est précisément la différence qu’il convient de faire entre le domaine de la sainteté(4) et les forces du mal(5). La progression, dans le domaine de la sainteté est, «d’une prouesse vers l’autre», dans un sens toujours ascendant, avec une recherche perpétuelle de ce qui est encore meilleur. Dans le domaine inverse à celui de la sainteté, en revanche, dans les forces du mal, on tombe de plus en plus bas.

Il découle de cette constatation un enseignement pour le service de D.ieu. Même si les deux rêves avaient la même signification(6), ils n’en font pas moins référence à deux mondes différents(7), comme on l’a montré ci-dessus.

Il en résulte qu’un Juif doit servir D.ieu en ces deux mondes à la fois(8). Non seulement le monde matériel ne doit pas faire obstacle à ce service, mais bien plus, il doit lui venir en aide et être mis à son service.

Le premier rêve, «nous formions des gerbes dans le champ», définit ce qu’est l’effort du service de D.ieu. Dans le domaine de la sainteté, en effet, «ce que nous mangions gratuitement en Egypte(9)» n’existe pas. En Egypte, dans le domaine du mal, on peut être nourri sans effort, sans mettre en pratique les Mitsvot. En revanche, chaque bénédiction céleste ne peut être obtenue que par l’effort.

Puis, le second rêve souligne que l’effort du service de D.ieu, par lui-même, n’est pas encore suffisant. Il faut, en outre, se soumettre au chef de la génération(10). C’est le sens de : «onze étoiles se prosternent devant moi». Le plus grand effort du service de D.ieu ne dispense pas de cette soumission.

**Notes**

(1) La Torah présente les uns et les autres. Un rapport entre eux existe donc nécessairement.

(2) Yossef est un Juste, à la différence du Pharaon et ses rêves délivrent donc sûrement un enseignement.

(3) Alors que ce qui n’appartient pas à la sainteté va en décroissant.

(4) En l’occurrence, les rêves de Yossef.

(5) En l’occurrence, les rêves du Pharaon.

(6) Ceux de Yossef comme ceux du Pharaon.

(7) Qui permettent de déterminer leur sens d’orientation.

(8) Matériellement et spirituellement.

(9) Selon l’explication de la ‘Hassidout, ce qui est «gratuit», sans effort, est systématiquement lié à «l’Egypte», aux forces du mal. Dans le domaine de la sainteté, en revanche, l’effort est à la base du service de D.ieu.

(10) Qui insuffle à chacun les forces nécessaires pour assumer la mission que l’on reçoit, ici-bas.

\* \* \*